

et qu'ils ont renoncé aux vieilleries du classicisme et du romantisme, pour cultiver "l'art contemporain".

C'est déjà fait, pour quelques-uns encore assez rares, consolons-nous.

Nos écoles poétiques ne sont pas, tant s'en faut, aussi nombreuses qu'en France. C'est à peine si nous comptons:— (Qu'il vous plaise d'en fixer vous-mêmes les prototypes) les Mirlitonesques, les Grandiloquents, les Annalistes, les Pastichistes, les Terroiristes, les Impressionistes, les Billettistes, les Mirliflores, les Snobistes, les Incompréhensibilistes, les Antipathistes, les Gobistes, les Larmoyants, les Rond-de-cuiristes, les Montréalistes, les Mutuo-mirantistes, et les cuistres, en réservant une place de choix pour les congrégations plus amènes du Féminisme et du Machèrisme.

C'est encore beaucoup trop, direz-vous, pour un jeune peuple qui n'est pas sûr d'avoir une littérature à lui. Peut-être!

Rien n'empêche, cependant, puisque nous avons le temps d'en causer, de chercher à connaître un peu la norme et l'attrait de ces genres nouveaux de là-bas qui tendent à s'introduire ici en déconcertant nos connaissances littéraires surannées, et, ensuite, de signaler chez nous des effets déjà notables d'imitation.

Après que le grand Victor Hugo eut bien mis son "bonnet rouge au vieux dictionnaire", ce qui lui permit ensuite de concrétiser plus à son aise "la biche illusion" et "l'aurore, crête rouge du coq matin", il restait tout de même à Victor Hugo peut-être encore quelque chose du vieux poète classique abdicqué, qui faisait sa gloire. Mais chez la plupart de nos artistes contemporains, ceux du moins de cet art nouveau dont nous voulons parler, on trouve comme une rage de tout détruire, tout remplacer, tout changer. On ira pour cela jusqu'à peindre... les voyelles!